

la noblesse de sa naissance par l'activité avec laquelle il combat pour ces croyances impérissables dont, en philosophie, il est à l'université wurtembergeoise le seul mais digne représentant. S'il a corrigé les idées de son père par celles de Hegel, il a modifié d'une manière encore plus radicale les formules logiques; il s'est fait par un travail consciencieux sur les philosophes modernes un système à moitié original, à moitié appuyé sur les grandes autorités de la pensée allemande, mais consacré tout entier à la défense des intérêts les plus chers à l'humanité.

L'opposition de Fichte contre les principes que soutiennent les hégéliens sortis de l'école de Baur, et la lutte qui résulte de ces efforts contraires, voilà ce qui fait l'intérêt du mouvement philosophique contemporain à Tübingue. La gravité spéculative de Baur, — les allures vives et les écarts de son école, — enfin les tendances opposées et conservatrices de Fichte le jeune — voilà les trois faits capitaux qui appellent l'attention du voyageur philosophe descendu dans cette cité. Les élèves en droit (170), les étudiants en médecine (120) et ceux qui se vouent aux sciences économiques (115), se contentent d'ordinaire, à Tübingue comme ailleurs, d'être simples spectateurs des luttes qui se livrent dans le domaine de la pensée. A Tübingue surtout les défenseurs et les adversaires du Panthéisme se recrutent de préférence dans la faculté des lettres, (115 étudiants), dans le séminaire de théologie catholique (160 élèves) et plus particulièrement encore, comme nous l'avons déjà dit, dans le séminaire protestant (190 élèves). Il est triste d'avoir à dire que la tendance la plus négative compte dans cette université bien des partisans. C'est néanmoins un spectacle curieux et réjouissant que le vif intérêt pris à des discussions métaphysiques par la moitié des citoyens de cette république littéraire. L'heureuse influence de Fichte s'y fait du reste déjà sentir. Bientôt sans nul doute